

## LES SOURCES DE *FRANCOUZSKÁ POEZIE NOVÉ DOBY* DE KAREL ČAPEK

Jiří PELÁN

Université de Bohême du Sud, České Budějovice

**Abstract (En):** The core of Karel Čapek's translations – a set of translations of modern French poets – is linked to the time of the First World War. According to Čapek's note accompanying the first edition of this set – *Francouzská poezie nové doby* (Praha, František Borový 1920) – "this handful of translations of French poetry comes mainly from 1916". It can therefore be said that the chapter of Čapek's creative biography dedicated to translation is limited to this year alone. Čapek would translate only sporadically thereafter.

Nevertheless, the short period of his activity as a translator was of fundamental importance for Czech culture: Čapek presented in his anthology a number of key texts of European modernism and, at the same time, brought profound innovations to the practice of Czech translation, the influence of which is still with us today. This article examines the anthology's sources and inspirations.

**Key words (En):** Karel Čapek; French poetry; translation; anthology

**Mots clés (Fr) :** Karel Čapek ; poésie française ; traduction ; anthologie

**DOI :** 10.32725/eer.2023.008

Le noyau des traductions de Karel Čapek (1890-1938) – un ensemble de celles de poètes français modernes – est lié à l'époque de la Première Guerre mondiale. Selon la note de Čapek qui accompagne la première édition de cet ensemble – *Francouzská poezie nové doby*, Praha, František Borový 1920 –, « cette poignée de traductions de la poésie française date surtout de 1916 ». On peut donc affirmer que l'étape des activités de Čapek, qui peut être titrée « Čapek traducteur », se trouve limitée à cette seule année. Čapek ne traduira en effet que sporadiquement par la suite. En 1918, il publie la traduction d'un conte de Bret Hart *Brown of Calaveras* (qui est sa seule traduction de l'anglais), en 1922 il retravaille – alors qu'il est responsable de répertoire du Théâtre de Vinohrady – la version tchèque de *Sganarelle* de Molière due à Otokar Fischer, et en 1936 il ajoute neuf autres poèmes à sa réédition de ses traductions de la poésie française.

Néanmoins, la courte période de son activité de traducteur a eu une importance fondamentale pour la culture tchèque : Čapek a présenté dans son anthologie un certain nombre de textes clés du modernisme européen et, en même temps, a apporté des innovations profondes à la pratique de la traduction tchèque, dont l'influence est toujours actuelle<sup>1</sup>.

L'idée d'une anthologie de ce genre est venue à Čapek, semble-t-il, avant même 1916. Dans une lettre à S. K. Neumann du 9 décembre 1912, où il traite du projet d'*Almanach na rok 1914*, il évoque également son projet de « publier plus tard une

---

<sup>1</sup> Cf. Závěš Šuman, Catherine Ébert-Zeminová, Raný Mallarmé v českých překladech, *Slovo a smysl / Word & Sense*, 16(31), 2019, p. 40-62.

anthologie des traductions de poètes modernes réalisées par plusieurs traducteurs » et lui demande s'il serait prêt à y participer avec ses traductions de Rimbaud et Verhaeren<sup>2</sup>.

Ce projet n'a pas connu de contours plus nets, mais c'est justement cette idée qui réapparut au cours de la deuxième année de la guerre, infléchie cependant cette fois vers une grande anthologie en deux volumes qui recouvrirait la période allant de Baudelaire au présent. Comme Čapek l'écrivait dans l'introduction de la publication tardive de ses contributions à l'anthologie en 1920, elle devait manifester « la solidarité et l'alliance spirituelle avec la nation qui, à l'époque, saignait à Verdun ». Elle fut commandée par l'éditeur František Borový, et c'est lui, sans doute, qui engagea une équipe de traducteurs.

Dans ses mémoires *Zahučaly lesy*, Hanuš Jelínek cite le contrat signé en mai 1916 : « Dr. Karel Čapek, Viktor Dyk, dr. Prokop Miroslav Haškovec, dr. Hanuš Jelínek et Arnošt Procházka prendront en charge la rédaction de l'anthologie de la poésie française moderne, à partir de Ch. Baudelaire jusqu'à nos jours. Pour cette anthologie, ils sélectionneront des ouvrages convenables et réussis parmi les traductions déjà publiées, et ils fourniront de nouvelles traductions s'il n'y en a pas... »<sup>3</sup> On a donc prévu de réutiliser des versions antérieures. Le premier volume devait être prêt au bout d'un an, le second au bout de deux ans.

L'anthologie, dit Jelínek, était censée être une continuation du travail de Vrchlický. Čapek, dans ses souvenirs publiés dans *Lidové noviny* le 21 septembre 1936, ajoute que les écrivains cités touchèrent d'abord leurs avances, formèrent un comité et puis se mirent à boire lesdites avances « en vin aigre » lors des réunions de rédaction<sup>4</sup>. Les temps n'étaient pas très favorables au projet ; pendant les réunions, on discutait des nouvelles des champs de bataille, et même le romaniste P. M. Haškovec était « plus intéressé par le front que par la poésie française »<sup>5</sup>.

Plus tard, selon le témoignage de Jelínek, d'autres poètes, Stanislav Hanuš et Lothar Suchý, tous deux amis proches, furent recrutés pour collaborer à l'anthologie<sup>6</sup>. Dans ses souvenirs, Čapek mentionne également Jaroslav Haasz, un poète parnassien, qui, un peu plus tard, compléta le choix des *Fleurs du mal* de Vrchlický et Goll par ses propres traductions, assez réussies, et Richard Weiner. Dyk, dans ses mémoires, rappelle aussi Otakar Theer, qui, selon lui, sympathisait beaucoup avec cette entreprise, mais occupé ailleurs, refusa d'y participer<sup>7</sup>.

Sans doute, la coopération parmi les membres actifs de ce groupe assez hétérogène laissait à désirer : le rédacteur en chef de la *Moderní revue*, poète

<sup>2</sup> Karel Čapek, *Korespondence I*, éd. Marie Dandová, Praha, Československý spisovatel 1993, p. 304. Neumann en tant que traducteur de Rimbaud est en réalité présent dans l'anthologie de Čapek : celui-ci a retravaillé sa version du *Bateau ivre* de Rimbaud.

<sup>3</sup> Hanuš Jelínek, *Zahučaly lesy*, Praha, F. Borový 1947, p. 471.

<sup>4</sup> Karel Čapek, „Dyk, Procházka, Haškovec“, in : *O umění a kultuře*, III, *op. cit.*, p. 708.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> D'après les souvenirs de Karel Sezima (*Z mého života I*, Praha, J. R. Vilímk 1945, p. 174), Suchý avait déjà traduit « en grande partie » les *Fleurs du mal* de Baudelaire pendant ses études secondaires (1893) ; mais cet ensemble de traductions n'a jamais été publié dans son ensemble (seuls des échantillons ont paru dans la revue *Hlas národa* 1902-05).

<sup>7</sup> Cf. Viktor Dyk, *Vzpomínky a komentáře*, II, Praha, L. Kuncíř 1927, p. 87.

décadent et critique implacable, Arnošt Procházka, était particulièrement difficile. Dans ses souvenirs, Čapek évoque comment Procházka « semait la terreur en abordant les traductions qu'on lui avait soumises pour lui en demander les rapports d'expertise ». « Le pauvre garçon », a ajouté Čapek, « avait une oreille de bois pour les traductions, et en plus, c'était un terrible puriste linguistique ; il fouillait dans les vers traduits avec la joie d'un professeur de philologie, et les gâtait généralement le plus possible par ses corrections. »<sup>8</sup>

Ce commentaire malveillant – d'autant plus que l'article a été écrit comme un mémorial aux trois défunts Haškovec, Dyk et Procházka – est en réalité très éloquent, car il attire l'attention sur un fait qui n'est pas toujours pris en compte. Čapek, Dyk et Jelínek avaient déjà à ce moment adhéré à l'avant-garde de l'école baptisée par le nom de Fischer, traducteur excellent qui prônait une adaptation complexe du texte original, alors que Arnošt Procházka – et avec lui, par exemple, Emanuel de Lešehrad et Jiří Karásek ze Lvovic – étaient tributaires d'une position tout à fait différente, et qui était antagoniste à la fois à Vrchlický et à Fischer. Ils exigeaient une fidélité philologique presque absolue – le respect total de « l'expression individuelle » (Karásek) de l'auteur – et pour se plier à cette revendication, ils étaient prêts à sacrifier tous les éléments formels du poème, à commencer par l'euphonie et à finir par la rime. En toute logique, ils tendaient même à privilégier dans le cas des œuvres poétiques une traduction en prose. La conséquence de ces prémisses était que leur traduction fournissait des vers plutôt gris, insipides, rythmiquement amorphes et truffés de rimes de remplissage. En fait, l'école de Fischer s'est plus opposée à la méthode de traduction de cette génération symboliste qu'à celle de Vrchlický (comme il ressort, entre autres, de la déclaration de Jelínek citée ci-dessus).

Naturellement, la situation difficile de la guerre n'a pas favorisé cette entreprise. Si Čapek s'est investi sans se ménager à la tâche acceptée, on ne peut pas en dire autant de Jelínek. Dans ses mémoires, il rappelle qu'à cette époque il travaillait sur la traduction du *Feu* de Barbusse et qu'il ne se consacrait aux vers français destinés à l'anthologie qu'en voyageant en train de Pec, sa villégiature d'été, à Prague<sup>9</sup>. Dyk se trouva bientôt, déjà en décembre 1916, dans une prison de Prague et puis de Vienne, et son arrestation mit fin aux rencontres des traducteurs. On peut douter également de la façon dont le travail était organisé. Jelínek a ainsi traduit de nombreux auteurs en parallèle avec Čapek et Dyk.

Enfin, il semble que seuls Dyk, Čapek, Jelínek et Procházka aient poursuivi le travail. Et ce sont justement eux, qui, après la guerre, laissèrent des traces de cette initiative, en publiant indépendamment leurs contributions, plus ou moins étendues : Arnošt Procházka dans le deuxième volume de son recueil *Cizí básníci* [Les Poètes étrangers 1919], Viktor Dyk dans la revue *Lumír* (1921) – et aussi avec ses propres poésies, publiées dans les recueils *Těžké a lehké kroky* [Les pas lourds et légers] et *Anebo* [Ou bien]<sup>10</sup> – et Hanuš Jelínek dans son anthologie *Ze současné poezie*

<sup>8</sup> Karel Čapek, « Dyk, Procházka, Haškovec », in : *O umění a kultuře*, III, op. cit., p. 708.

<sup>9</sup> Hanuš Jelínek, *Zahučaly lesy*, op. cit., p. 476.

<sup>10</sup> Les traductions de Dyk étaient publiées en livre par Karel Čechák : *Francouzská poezie nové doby v překladech Viktora Dyka*, Praha, NČSVU 1957.

*francouzské* (1925), qu'il développa plus tard dans le volume *Má Francie* [Ma France, 1938]. Karel Čapek, comme déjà dit, publia un ensemble de ses traductions en 1920 sous le titre *Francouzská poezie nové doby* [La Poésie française de notre temps/des temps nouveaux], puis, dans une version augmentée, en 1936.

Mais à lire des textes commémoratifs, on doit constater que le problème central n'était pas tant le moral des participants que la difficulté à accéder aux textes. Čapek l'a commentée dans une note de l'édition de 1936 : « À l'époque, pendant la guerre, nous étions désespérément à court de sources ; ni Verlaine, ni Verhaeren, encore moins des poètes plus récents, n'étaient disponibles à la bibliothèque universitaire ; les livres français ne pouvaient être achetés ou commandés nulle part ; parfois, il était touchant de voir à quel point nos bibliothèques étaient pauvres. »<sup>11</sup> Dans l'article « O dvou publikacích », paru dans *Lidové noviny* du 4 février 1935 et consacré à *Almanach na rok 1914* et à *Francouzská poezie*, Čapek s'étendait plus longuement sur ces enjeux : « Chose grotesque : on a toujours dit que notre poésie est sujette à toutes sortes d'influences françaises ; en réalité cependant il s'est avéré qu'il n'y avait pas de livres en français. Il n'y avait qu'un seul volume dans la bibliothèque universitaire de tout Verhaeren, et c'était une traduction en allemand. Il n'y avait presque rien dans les bibliothèques privées ; rien chez les libraires ; en somme, une insuffisance à décourager vu la chrestomathie qui devait aller de Baudelaire à nos jours, et pourtant on s'est attelé à la tâche. »<sup>12</sup>

Un document éloquent de cet état des choses est offert par une lettre que Čapek a écrite le 1<sup>er</sup> juin 1916 à Jaroslav Sutnar, le bibliothécaire de l'Universitäts-Bibliothek de Vienne, et dans laquelle il lui a demandé de rechercher les références des livres manquants qui n'étaient pas disponibles à Prague. La liste est longue et est suivie de cette notice : « Cependant, je suppose qu'il n'y en aura pas bien plus à Vienne. »<sup>13</sup> La liste comprend les titres suivants :

*H. Bataille*, Le beau voyage  
*É. Despax*, La Maison des glycines  
*M. Elskamp*, La Louange de la vie  
*M. Elskamp*, Enluminures  
*R. Ghil*, n'importe quel livre  
*Ch. Guérin*, Joies grises  
*Ch. Guérin*, L'Homme intérieur  
*Fr. Jammes*, Vers 1891, 92, 93  
*Fr. Jammes*, Le Deuil des primevères  
*Fr. Jammes*, Clairières dans le ciel  
*De La Thailhède*, De la Métamorphose des Fontaines  
*Le Cardonnel*, Poèmes  
*Gr. Le Roy*, n'importe quoi  
*M. Magre*, Le Poème de la Jeunesse

<sup>11</sup> Karel Čapek, *Francouzská poezie nové doby*, éd. M. Halík, Praha, Odeon (coll. Český překlad), p. 194.

<sup>12</sup> Karel Čapek, *O umění a kultuře*, II, *op. cit.*, p. 640.

<sup>13</sup> Karel Čapek, *Korespondence II*, éd. Marta Dandová, *op. cit.*, p. 286.

M. Magre, Les Lèvres et le secret  
St. Merrill, Poèmes 1887-97  
St. Merrill, Les Quatre saisons  
E. Mikhael, Œuvres  
Alb. Mockel, n'importe quoi  
J. Moréas, Stances 1-VI  
J. Moréas, Poésies 1886-96  
G. Rodenbach, n'importe quoi  
Saint-Pol-Roux, n'importe quoi  
Alb. Samain, Au jardin de l'enfance  
Alb. Samain, Le Chariot d'or  
Em. Signoret, Poésies complètes  
L. Tailhade, Poèmes aristophanesques  
Van Lerberghe, Entrevisions  
Van Lerberghe, La Chanson d'Ève  
Fr. Viélé-Griffin, La Clarté de la vie  
Fr. Viélé-Griffin, Plus loin

On ne sait pas dans quelle mesure Čapek a réussi à se les procurer. Les sources de son anthologie devraient être principalement recherchées dans sa propre bibliothèque, telle qu'elle s'est conservée jusqu'à nos jours<sup>14</sup>. Bien sûr, ce n'est pas un indice parfait : on sait que Čapek n'a pas gardé tous ses livres, il en faisait souvent cadeau, il les transportait à Strž, d'où les invités les dérobaient<sup>15</sup>. Mais ce qui a été conservé est toujours bien significatif<sup>16</sup>.

La bibliothèque comprend plusieurs recueils de poètes qu'on retrouve dans la première édition de l'anthologie de Čapek. Si l'on se limite aux volumes publiés avant 1916, il s'agit de : Arthur Rimbaud, *Poésies. Illuminations* (Paris, Mercure de France 1907 ; 330), plusieurs recueils français de Marinetti – en partie achetés, en partie envoyés par Marinetti (entre autres *Le monoplane du pape*, dont Čapek a traduit un extrait dans son anthologie) –, Guillaume Apollinaire, *Alcools* (Paris, Mercure de France 1913 ; 329), Fernand Gregh, *Les Clartés humaines* (Paris, Charpentier 1904 ; 320 ; d'où la traduction des poèmes « Štěstí » et « Návrat v podvečeru » dans *Francouzská poezie*), René Arcos, *L'Île perdue* (Paris, Mercure de France 1913 ; 339), Paul Castiaux, *Lumières du Monde* (Paris, Mercure de France 1913 ; 322), Charles Vildrac, *Chants du Désespéré* (Paris, NRF 1920), Blaise Cendrars, *Du monde entier* (Paris, NRF 1912 ; 296), Max Jacob, *Le cornet à dés* (Paris, Stock 1923 ; 269), Pierre Albert-Birot, *Poèmes quotidiens* (Paris, Sic 1919 ; 315).

En outre, la bibliothèque de Čapek renferme également trois anthologies qui ont vu le jour avant 1916. Citons d'abord l'*Anthologie des poètes nouveaux*, publiée par

<sup>14</sup> Le premier à s'en occuper a été Miroslav Halík, in : K. Čapek, *Francouzská poezie nové doby*, op. cit., p. 317 sq.

<sup>15</sup> Cf. Karel Scheinpflug, *Můj švagr Karel Čapek*, éd. Jiří Opelík, Hradec Králové, Kruh 1991, p. 21.

<sup>16</sup> Cf. Blanka Vorlíčková, Richard Khel, Petra Čechová, *Osobní knihovna Karla Čapka*, Praha, Vysoká škola chemicko-technologická 2011 (les numéros donnés dans le texte suivant renvoient aux références de cette bibliographie).

E. Festugière en 1913 (imprimée le 9 novembre 1912), dont on trouve jusqu'à deux exemplaires (238, 318). Elle est accompagnée d'une préface signée par le critique le plus respecté du moment, le professeur Gustave Lanson (qui, probablement, avait collaboré à la sélection). Sur les 291 pages défilent les poètes suivants : Roger Allard, Guillaume Apollinaire, Henri-Martin Barzun, Nicolas Beauduin, Paul Castiaux, Jean Clary, Émile Cottinet, Léon Deubel, Fernand Divoire, Florian-Parmentier, Henri Hertz, Guy Lavaud, Louis Mandin, F. T. Marinetti, Alexandre Mercereau, Jacques Nayral, Georges Périn, Jean Royère, André Salmon, Jean Thogorma, Théo Varlet et Tancrède de Visan<sup>17</sup>.

C'est une anthologie qui ne laisse pas de déconcerter : presque la moitié de noms sont complètement tombés dans l'oubli. Sans doute, il ne s'agissait pas d'une sélection représentative même en 1913. Si Čapek y a puisé, il l'a fait bien modestement : il pouvait y trouver la « Métaphore amoureuse » d'Allard (p. 16)<sup>18</sup>, le poème « Cherchons Dieu » de Deubel (p. 98), « Le soir dans l'avenue » de Mandin (p. 179), et c'est probablement de là que vient « l'extrait » du *Monoplan du pape* de Marinetti (Čapek a traduit les deux dernières strophes d'un fragment beaucoup plus long qui y figure – p. 184-185). Si l'anthologie de Festugière comprend trois poèmes d'Apollinaire inclus un an plus tard dans *Alcools* : « L'Emigrant de Landor Road », « La Maison des morts » et « Le Brasier », Čapek a privilégié d'autres textes. Même dans le cas d'autres poètes qui sont présents à la fois ici et dans l'anthologie de Čapek, Čapek a puisé ailleurs.

Une autre chrestomathie de la bibliothèque de Čapek, cette fois très populaire et continuellement rééditée, est l'*Anthologie des poètes français* en trois volumes, compilée par l'écrivain et journaliste francophone néerlandais Gérard Walch (249). Le premier volume rassemble une sélection de 69 parnassiens, le second celle de 70 symbolistes et décadents, le troisième celle encore de 99 « poètes actuels ». C'est justement le troisième volume, intitulé *Anthologie des poètes français contemporains* et publiée pour la première fois en 1907, qui a été conservée dans la bibliothèque de Čapek. Même Walch insère dans sa vaste collection des dizaines de poètes qui, aujourd'hui, intéressent uniquement l'archéologie littéraire, et même dans ce cas, Čapek y a puisé bien modestement, en consignait dans *Francouzská poezie* les poèmes suivants : Max Elskamp, « A présent c'est encor dimanche » (p. 31), Albert Samain, « Le repas préparé » (p. 156), Maurice Maigre, « Ma sincérité » (p. 264)<sup>19</sup>.

Beaucoup plus influente fut en revanche l'anthologie d'Adolphe van Bever et Paul Léautaud *Poètes d'aujourd'hui*, qui fut publiée en trois éditions successivement augmentées : 1900, 1910, 1929 (avec plusieurs rééditions). Il en trouve une édition en deux volumes de 1910 dans la bibliothèque de Čapek (333-334). Ce dernier y a puisé le plus systématiquement. Du tome I sont repris : Émile Despax, « Ultima » (p. 59), Max Elskamp, « Consolatrices des affligés » (pp. 62-63), René Ghil, « Fragment » (pp. 102-103), « La petite Javanaise parle » (p. 109-

<sup>17</sup> Závěš Šuman, Laboratoire tardif du symbolisme : doctrine vitaliste de Tancrède de Visan, in : *Dusk and Dawn. Literature between two Centuries*, Praha, Vydavatelství FFUK 2017, p. 421-457.

<sup>18</sup> Dans ce paragraphe on indique les pages de l'anthologie de Festugière.

<sup>19</sup> Les numéros renvoient aux pages de l'anthologie de Walch.

110), Charles Guérin, « À Francis Jammes » (pp. 151-152), Francis Jammes, « L'enfant lit l'almanach... » (p. 199), « Mon humble ami, mon chien fidèle... » (p. 200), Grégoire Le Roy, « La mort » (p. 279), Stéphane Mallarmé, « Les fenêtres » (pp. 280-252)<sup>20</sup>. Et du tome 2 : Ephraïm Mikhael, « Effet de soir », Jean Moréas, « Voix qui revenez », « Le ruffian », « Jeune fille qui parle », « L'Automne ou les satyres », « Stances », Georges Rodenbach, « Le malade souvent », Francis Viélé-Griffin, « L'automatiquement ».

Cette enquête prouve que c'est l'anthologie de van Bever et Léautaud qui a formé le squelette de l'anthologie de Čapek. Pour le reste, nous en sommes réduits aux conjectures. Bien que les textes français ne fussent pas d'accès facile, on peut supposer que les bibliothèques des autres co-auteurs – en particulier celle de Jelinek – fournissent une quantité non négligeable du matériel dont on pouvait se servir, que ce fût sous forme de livres ou de revues. Et sans aucun doute, certains recueils étaient accessibles à Čapek en version intégrale : par exemple *Les Fleurs du mal* de Baudelaire.

En tous cas, les anthologies elles-mêmes représentent un corpus de textes qui compte environ 1 600 pages. Il est donc clair que, même sur cette base, la sélection des échantillons était une opération très indépendante, et si encore aujourd'hui les textes choisis donnent l'impression d'un ensemble compact et représentatif, Čapek en a la part du lion.

En plus, certains éléments de l'anthologie de Čapek sont, bien sûr, relativement ou complètement indépendants des anthologies citées : c'est le cas, par exemple, des blocs de traductions de Francis Jammes et de Paul Fort, remarquables en tout point et d'une invention hors du commun en termes de traduction. Les deux blocs dédiés à ces poètes représentent une introduction impeccable à leur poésie (et ni les traductions ultérieures, publiées en volumes, respectivement celle de Kadlec et celle de Konůpek, n'ont surpassé cette image). La sensibilité esthétique de Čapek se manifeste par ailleurs à plusieurs reprises dans la sélection de textes signés par des noms complètement tombés dans l'oubli aujourd'hui. Ainsi, par exemple, le très beau poème « Vers l'extérieur » d'Henri Jean-Marie Étienne Levet, poète décédé à 33 ans à la suite d'un accident vasculaire cérébral, dont les poésies n'ont été publiés que dans des revues (avant d'être rééditées par Valéry Larbaud et Léon-Paul Fargue) et dont toute l'œuvre posthume a été, dit-on, brûlée par sa famille.

Au total, l'anthologie de Čapek, même s'il ne faut pas oublier qu'elle n'est qu'un fragment d'un ensemble beaucoup plus largement conçu, constitue un panorama éminemment représentatif qui ne diffère pas de la vue actuelle de l'évolution de la poésie française.

Čapek remonte, pour débiter, aux auteurs qui ont publié dans les trois Parnasses. Mais tous ceux qu'il avait choisis – à l'exception peut-être de Sully Prudhomme – sont réputés pour avoir dépassé radicalement la poétique

<sup>20</sup> On indique encore une fois les pages de l'anthologie. Concernant ce poème, cf. l'analyse de la traduction de Čapek in Šuman, Ébert-Zeminová, *ibid.*, p. 48-49.

parnassienne, à commencer par Baudelaire<sup>21</sup>, dont la poésie s'achemine déjà vers le symbolisme, en passant par Verlaine, qui a rendu à la poésie l'intimité déchirante rejetée par les parnassiens, et en finissant par les poètes absolument originaux comme Cros ou Corbière. À vrai dire, en faisant commencer son anthologie par la génération parnassienne, Čapek jetait déjà son dévolu sur les grands noms du modernisme européen. Selon toute logique, il y ajoutait Rimbaud et Laforgue, absents des trois Parnasses. Si nous nous demandons s'il manque quelqu'un, nous pourrions peut-être signaler les non anthologisables Lautréamont et Germain Nouveau.

Une autre section à part réunit les poètes du symbolisme, un groupe extraordinairement diversifié où une étiquette commune recouvre des poétiques souvent extrêmement différentes. Le choix de Čapek – et c'est un vrai choix, étant donné que l'anthologie de Walch comprend des dizaines d'autres noms – est en effet remarquablement sûr : hormis les poètes français emblématiques de l'époque, Mallarmé, Moréas, Samain, Régnier, Ghil, Kahn, Jammes, Fort, Spire, Merrill, Saint-Pol-Roux, l'anthologie n'a pas non plus laissé de côté d'importants Belges, Verhaeren, Rodenbach, Mockel, Elskamp, van Lerberghe. Dans ce cas aussi, Čapek a su en toute évidence fixer son choix sur des personnalités fortes, poètes d'une expression profondément originale, qui allaient en fait bien au-delà du concept de base de la poésie symboliste. Est-ce pour cette raison que le symboliste modèle Maeterlinck fut écarté ? Compte tenu de la présence massive des Belges, cette omission est frappante. Une autre omission notable, dont les raisons nous échappent, concerne Paul Valéry, qui figurait déjà chez Walch et van Bever-Léautaud.

Dans la troisième et dernière section défilent les représentants des courants d'avant-garde : les poètes de l'Abbaye, les unanimistes et cosmopolites (Romains, Arcos, Duhamel, Chennevière, Vildrac, Larbaud, Mercereau), le simultaniste Beauduin, les poètes cubistes (Apollinaire en tête, Cendrars et Reverdy) et les grands solitaires Léon Paul Fargue, Albert-Birot et Supervielle. Ici, les anthologies n'offraient plus grand-chose, et nul doute que ce fût l'intérêt personnel de Čapek pour l'actualité, amplement documenté par son journalisme et par sa correspondance, qui présidait au choix.

Or la pièce maîtresse du livre est la traduction par Čapek de « Zone » d'Apollinaire, qui découvre une expression poétique complètement nouvelle, décantée de poétismes traditionnels et de licences poétiques et rivalisant avec l'immédiateté expressive de la prose et qui a marqué une énorme percée dans la pratique de la traduction, influençant la poésie tchèque à un degré surprenant (« Pásmo » – c'est ainsi que Čapek rend le titre du poème – devenant une sorte de nouveau genre, qui a ensuite été expérimenté par Wolker dans son *Svatý kopeček*, par Nezval dans son *Akrobat* ou par Závada dans sa *Panychida*).

On sait aujourd'hui que les traductions de Čapek ont joué un rôle révolutionnaire dans l'histoire de la traduction tchèque. Le fait qu'elles soient entrées si naturellement dans la culture nationale est dû principalement à ce que les

---

<sup>21</sup> Závěš Šuman, Charles Baudelaire – básník janusovské tváře, *H7O – vzorec pro literaturu* [en ligne ; 10.4.2021], <<https://www.h7o.cz/clanky/13028-charles-baudelaire-basnik-janusovske-tvare>>, non paginé.



innovations de Čapek n'étaient pas arbitraires, mais avaient résulté d'un dialogue avec la poésie tchèque de son temps. Vítězslav Nezval a saisi grâce à sa sensibilité de poète cette « organicité » du geste de traduction de Čapek en faisant observer que « le fond sur lequel Karel Čapek invente une simplicité, une économie, une mélodie et une aisance complètement nouvelles » est « l'économie des moyens d'expression et la formulation concise de la pensée de Dyk, le lyrisme dramatique de Sova, l'onde mélodieuse de Toman et les épanchements du néo-primitif Šrámek »<sup>22</sup>. De ce point de vue, on peut poser une question de portée plus générale : dans quelle mesure et jusqu'à quel point les traductions de poésie – et les traductions en général – appartiennent-elles organiquement au contexte de la production littéraire originale de l'époque ?

## BIBLIOGRAPHIE

- ČAPEK Karel (1957), *Francouzská poezie a jiné překlady*, éd. M. Halík, Praha, Československý spisovatel (coll. Český překlad).
- ČAPEK Karel (1920), *Francouzská poezie nové doby*, Praha, František Borový.
- ČAPEK Karel (1993), *Korespondence*, I, éd. Marie Dandová, Praha, Čs. spisovatel.
- ČAPEK Karel (1986), *O umění a kultuře*, III, Praha, Československý spisovatel.
- ČECHÁK Karel (1957), *Francouzská poezie nové doby v překladech Viktora Dyka*, Praha, NČSVU.
- DYK Viktor (1927), *Vzpomínky a komentáře*, II, Praha, L. Kuncíř.
- JELÍNEK Hanuš (1947), *Zahučaly lesy*, Praha, F. Borový.
- SEZIMA Karel (1945), *Z mého života I*, Praha, J. R. Vilímek.
- SCHEINPFLUG Karel (1991), *Můj švagr Karel Čapek*, éd. Jiří Opelík, Hradec Králové, Kruh.
- ŠUMAN Závěš (2017), Laboratoire tardif du symbolisme : doctrine vitaliste de Tancrède de Visan, in : VOLDŘICHOVÁ-BERÁNKOVÁ Eva, GRAUOVÁ Šárka (éds.), *Dusk and Dawn. Literature between two Centuries*. Praha, Vydavatelství FFUK, 2017, p. 421-457.
- ŠUMAN Závěš, Catherine ÉBERT-ZEMINOVÁ (2019), Raný Mallarmé v českých překladech. *Slovo a smysl / Word & Sense*, 16(31), p. 40-62.
- ŠUMAN Závěš (2021), Charles Baudelaire – básník janusovské tváře, *H7O – vzorec pro literaturu literaturu* [en ligne ; 10.4.2021], <<https://www.h7o.cz/clanky/13028-charles-baudelaire-basnik-janusovske-tvare>>, non paginé
- VAN BEVER Adolphe et LÉAUTAUD Paul (1910), *Poètes d'aujourd'hui*, 2 vol., Paris, Mercure de France.
- VORLÍČKOVÁ Blanka, Richard KHEL, Petra ČECHOVÁ (2011), *Osobní knihovna Karla Čapka*, Praha, Vysoká škola chemicko-technologická.
- WALCH Gérard, *Anthologie des poètes français contemporains*, Ch. Delagrave, éditeur, A.-W. Sijthoff, éditeur, 1907.

<sup>22</sup> NEZVAL Vítězslav, *Průvodce mladých básníků* [Le Guide des jeunes poètes], in : K. Čapek, *Francouzská poezie nové doby*, op. cit., p. 5.